

## Recherches sociographiques



### *Lectures européennes de la littérature québécoise*, Actes du colloque international de Montréal

Kenneth Landry

Volume 24, numéro 3, 1983

Populations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056065ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056065ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Landry, K. (1983). Compte rendu de [*Lectures européennes de la littérature québécoise*, Actes du colloque international de Montréal]. *Recherches sociographiques*, 24(3), 451–452. <https://doi.org/10.7202/056065ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le sociologue semble donc placé dans une situation bien inconfortable : se faire technocrate dans un appareil où son action, se bornant à la rédaction de rapports qui ne seront pas lus ou appliqués ou à la préparation des dossiers servant à légitimer le dit appareil, sombre dans l'insignifiance, le non sens — ou s'engager dans une action transformatrice et auto-dissolutive ? On n'aura plus besoin de sociologues dans la société idéale !

Pour revenir à l'ouvrage en tant que tel, évidemment, comme il s'agit d'un recueil d'articles, il est assez inégal ; sous le thème de l'intervention sociale sont réunies une foule de contributions très disparates en termes de style, de longueur, d'intérêt, d'objet. Ce qui est intéressant, c'est la vision d'ensemble qu'il nous fournit sur le métier de sociologue ; le métier de sociologue, pas celui dont on disserte à l'université, mais celui qui se vit quotidiennement dans les années 1980 au Québec. En fait, on pourrait dire qu'il s'agit d'un livre plat dans l'ensemble, mais très instructif, qui devrait servir de base de méditation à tous les professeurs de sociologie, à tous les étudiants de sociologie.

Andrée FORTIN

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

*Lectures européennes de la littérature québécoise*, Actes du colloque international de Montréal (avril 1981), Montréal, Leméac, 1982, 387p.

Au point de départ, l'idée pouvait avoir du mérite : organiser un colloque sur les « Lectures européennes de la littérature québécoise » ; réunir pendant quelques jours (28-30 avril 1981), sous un même toit (l'Université de Montréal) un certain nombre de spécialistes européens (environ une vingtaine) et québécois pour étudier les rapports littéraires Québec-Europe ; assurer le succès financier de l'entreprise en invitant le Ministère des affaires intergouvernementales du Québec et le Conseil des arts du Canada à collaborer ; enfin, diffuser la plupart des interventions au colloque sous forme d'une volumineuse publication, ornée d'une sérigraphie, « Lectures », réalisée spécialement pour l'occasion par le poète-graveur Roland Giguère. Cependant, à la lecture des textes, on constate qu'en dehors de la France, la littérature québécoise fait son apparition dans l'ensemble des pays européens depuis quelques années seulement et, selon un des participants, « [cette littérature] connaît encore quelques difficultés pour se poser comme autonome ».

De l'avis d'un des organisateurs, le professeur Jean-Cléo Godin, l'objectif premier d'une telle rencontre devait permettre de « faire un tour d'horizon et tenter de dresser un bilan objectif de l'accueil réservé à la littérature québécoise dans les divers pays d'Europe ». Les communications de la première partie des Actes portent essentiellement sur cette présence littéraire plus ou moins évidente à divers endroits : en Europe de l'Est (Józef Kwaterko, Université de Varsovie) ; dans les pays de langue allemande (Renate Moisan) ; en Grande-Bretagne (Cedric May, Université de Birmingham) ; en Italie (Franca Marcato-Falzone, Université de Bologne et Novella Novelli, Université de Rome) ; en Belgique (Maurice Piron, Université de Liège). Au sujet des rapports avec la « mère patrie », David Hayne (Université de Toronto) brosse un tableau succinct de la fortune des lettres québécoises en France jusqu'en 1945 et Jean Marmier (Université de Rennes) enchaîne avec une étude sur la réaction de la presse française aux œuvres de Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme et Antonine Maillet. Ce genre d'intervention met en valeur l'importance de faire appel aux divers spécialistes afin de préparer une éventuelle bibliographie aussi complète que possible des ouvrages, anthologies et articles parus en Europe et touchant la littérature québécoise.

Un professeur belge versé en analyse du discours, Jean-Marie Klinkenberg (Université de Liège), présente ensuite les résultats d'une enquête intitulée « Lecture de l'intertexte québécois.

Représentation de la culture et de la littérature du Québec auprès de quelques publics européens ». Cette enquête démontre comment, à partir d'un échantillon de la presse écrite de France et de Belgique, et d'un questionnaire adressé à des étudiants universitaires belges, on arrive à dégager un code de lecture appartenant spécifiquement à l'ensemble « Québec ».

De la deuxième à la sixième partie des Actes, les interventions sont regroupées selon les divers genres littéraires — roman, critique, poésie, théâtre — et comportent une discussion sous forme de table ronde sur l'institution littéraire. Chaque intervenant propose une lecture directe et personnelle — « naïve dans son sens originel », d'après l'expression de J.-C. Godin — d'une ou plusieurs œuvres québécoises. Qu'il s'agisse d'une étude sur « Victor-Lévy Beaulieu ou la crise narcissique de l'écrivain québécois », par Danielle Racelle-Latin (Université de Liège), de « "Québécity" et "Belgité" : Jacques Godbout et Pierre Mertens », par Claudette Delhez-Sarlet (Université de Liège) ou du « Mythe de la terre dans *Trente arpents* de Ringuelet », par Werner Wögerbauer (Université de Vienne), l'accent est mis sur une grande liberté dans le choix des sujets. La « Lettre assourdissante : pour un "verbier" de Claude Gauvreau », par Éliane Formentelli (Université de Paris VII) ou la subtile « Lecture de Michel Tremblay », par Pascal Vrebos (Bruxelles) démontrent l'utilité et les limites des nouvelles méthodes critiques appliquées aux œuvres d'ici. Dans « l'Accueil fait au théâtre québécois en Europe », Michel Vaïs (Université McGill) insiste sur l'élargissement progressif du public théâtral et cela, malgré le « fort accent » des comédiens et comédiennes. « On vient vous montrer à quel point on vous ressemble en étant différent », rappelait justement Michel Tremblay devant un public parisien.

Quant à la section réservée à la critique, Yannick Resch (Université d'Aix-Marseille III) ouvre le feu en présentant « La critique québécoise à la recherche de sa québécity ». Pour sa part, Laurent Mailhot (Université de Montréal) passe en revue des publications françaises sur le Québec dans « Quand les Français nous découvrent... » pour en arriver à la conclusion qu'en voulant être plus « Québécois », « nos lecteurs européens sont prudents jusqu'à la timidité, sympathiques jusqu'à l'identification ».

Dans une table ronde sur l'institution littéraire, qui rassemble la plupart des participants au colloque, on tente de faire le point sur la supposée « situation d'autonomie culturelle du Québec » à partir d'un dialogue entre Lise Gauvin (Université de Montréal) et Jacques Dubois (Université de Liège). On ne s'entend évidemment pas sur les implications pour le Québec du phénomène de l'institution littéraire, mais la discussion relance le débat amorcé par le professeur Dubois en 1979 lors de la publication de son livre, *L'institution de la littérature* et poursuivie par le groupe de la revue *Liberté* dans un numéro spécial en mars/avril 1981. Le consensus qui se dégage du colloque, d'après Jean-Marie Klinkenberg, c'est qu'« il ne peut pas y avoir de lecture proprement européenne de la littérature québécoise », compte tenu de la spécificité — certains diront plutôt la québécity — des textes. En revanche, peut-on proposer une lecture québécoise de la littérature européenne ? C'est une question à laquelle les participants à un autre colloque ont tenté de répondre ; voir : Actes du colloque de l'ACFAS (9-11 mai 1979), édités par Guy Laflèche, sous le titre *Dix ans de recherche québécoise sur la littérature française (1970-1979)*.

Kenneth LANDRY

*Dictionnaire des œuvres,*  
Université Laval.